

Terre des hommes

*Et quand, au volant, je regarde tout ça,
une sorte de brouillard, même quand il fait
du soleil, ne me permet jamais de régulariser
le cours d'une histoire qui, à cet endroit, près
de l'écluse, ne cesse de faire comme de grosses
touches du côté invisible des mots.*

François de Cornière, *J'ai beau marcher.*

LE GRAND-PÈRE l'aura dit au père, qui l'aura répété à l'enfant, demain, mon fils, on se lève tôt, je t'em-mène avec moi. On s'en rend compte au réveil : la nuit elle-même a été d'une densité inhabituelle, on est resté trop longtemps les yeux ouverts dans le noir, on a fini par la voir, la nuit.

C'est six heures du matin en hiver. Il n'y a d'allumé

que dans la cuisine. Et quand le dernier est arrivé, il en a fermé la porte pour ne pas réveiller, non seulement le reste de la maison, mais aussi, dirait-on, le peuple invisible qui loge dans les profondeurs des greniers, dans les celliers obscurs. La précaution, cependant, peut paraître inutile, tant les hommes, ce matin-là, ont peu de mots entre eux. Ils se tendent le café et font des chocolats brûlants. Ils enfilent des cuissardes en s'asseyant sur des bancs, dans les coins, et lorsqu'ils ont fini, ils tapent du pied sur le sol, ainsi que dans les vestiaires, avant le match, on s'assure que les crampons sont en place. D'ailleurs, sur leurs fronts, on lit même concentration, pareille sorte de souci. Ce n'est pas tout : on vérifie l'utilité des montages de la veille. C'est qu'on ne plaisante pas : on va au brochet.

On se souvient de celui-ci, une fois le café bu, comme si l'on se rappelait subitement que le procès avait lieu à dix heures. Et l'on est tenté de se frapper le front, putain de brochet ! comment ai-je pu l'oublier ? Stagnant sous sa souche ou dans les herbes, vaguement monstrueux, remuant à peine, baillant ainsi que les ogres doivent bâiller, en découvrant avec relâchement près de sept cents dents.

C'est à lui qu'on doit ce silence épais, dans la voiture où l'on a rangé des cannes, une épuisette, les montages dans une boîte à biscuits, les vifs. Chacun

d'imaginer le moment que ce sera, quand d'un coup, depuis le fond de la rivière, une espèce d'énorme bestiasse tâchera d'échapper.

*

Mais, pour parvenir à la rivière, après avoir laissé le véhicule sur le chemin, il faut crapahuter un peu. Ce n'est pas sans nostalgie que vous traversez ces labours où les cuissardes s'enlisent, la marge d'un blé qui fait, dans le champ, un friselis vert, et gelé. Jadis, il n'y a pas si longtemps, c'était l'été. Il fallait passer, cette fois, dans les rangs des maïs qui bruissaient, et les cannes bien droites devant vous, pour ne pas abîmer les plants, surnageaient au-dessus des allées comme des bannières dénuées de drapeaux. Ce qu'il faisait chaud, alors. La musette qui pendait au côté, renfermant le casse-croûte, était alourdie d'une bouteille de vin, et cela ne faisait rien de la charrier, c'était une autre promesse.

L'ombre du rideau de peupliers semblait cette eau, rare et fraîche, avec laquelle s'asperger le front. Des criquets ingénus, à trop faire le malin bruyant, finissaient au bout de l'hameçon et au gré du courant, une truite, on ne sait jamais... Jetés à fleur de la rivière, il leur venait une sorte d'étonnement qui durerait, la stupéfaction de se trouver là, le corps

raidi, une épouvante, il faut le dire aussi. Voilà, j'ai chanté, et qu'est-ce que ça m'a rapporté ?

Allons ! C'est le nadir, ne pensons plus au zénith des choses qui sont si peu de simples choses – l'anax imperator, des demoiselles zigzaguant d'un trou de soleil à l'autre, et les ruisseaux affluents qui sèment des perles sur les gués. Les saules ont perdu depuis longtemps leurs feuilles : il va s'agir de se concentrer.

Car où est-il, le monstre ? Tandis que le cœur battant, on fouille des plis près des rives, l'on envoie, c'est selon, le montage nanti d'un pater noster, celui dénué de bouchon, mais dont l'émerillon se situera derrière le plomb coulissant, à moins qu'on ait choisi, en promeneur dilettante, de sonder chaque coin à la cuiller – tandis que le cœur battant, donc, les collines alentour ont secoué la brume. On se rend compte, avec retard, que le jour est parfaitement levé. Toute canne dans la main laisse à penser que ce jour sera un grand jour.

Le ciel fait un écran de gris, sur lequel on voit arriver des nuages clairs. Les hommes se sont distraits un instant de leur tâche : ils viennent, près des paniers, boire une goutte au Thermos, une goutte tout court. Des lumières ont été allumées, dans la ferme là-bas, et l'on songe à des enfants qui vont prendre le car. L'attendre en bordure de route. Les

hommes ont à présent des mots pour se réchauffer, un peu grossiers – comme on pète, mais on vérifie, du coin de l'œil, que le petit, en invité novice, ne prend pas trop la chose au sérieux. C'est juste pour faire du chaud, tu sais.

Et puis c'est le bourg, au-dessus de tout ça, qui s'illumine peu à peu, fenêtre après fenêtre. Qui démarre. D'autres hommes se sont levés et se rasent : ils sont boutiquiers, manutentionnaires, chefs de chantier...

Ils vont à la pêche *también*.

Ils vont à la pêche pareil.

Et ils disent, bon sang, qui que vous soyez, voyez vous-même quels efforts j'ai faits pour cueillir le poisson, mais je vous en prie, aujourd'hui, donnez-moi les grands arbres, le cours de l'eau, cette façon qu'elle a de masser spécialement les galets. Et puis le silence.